

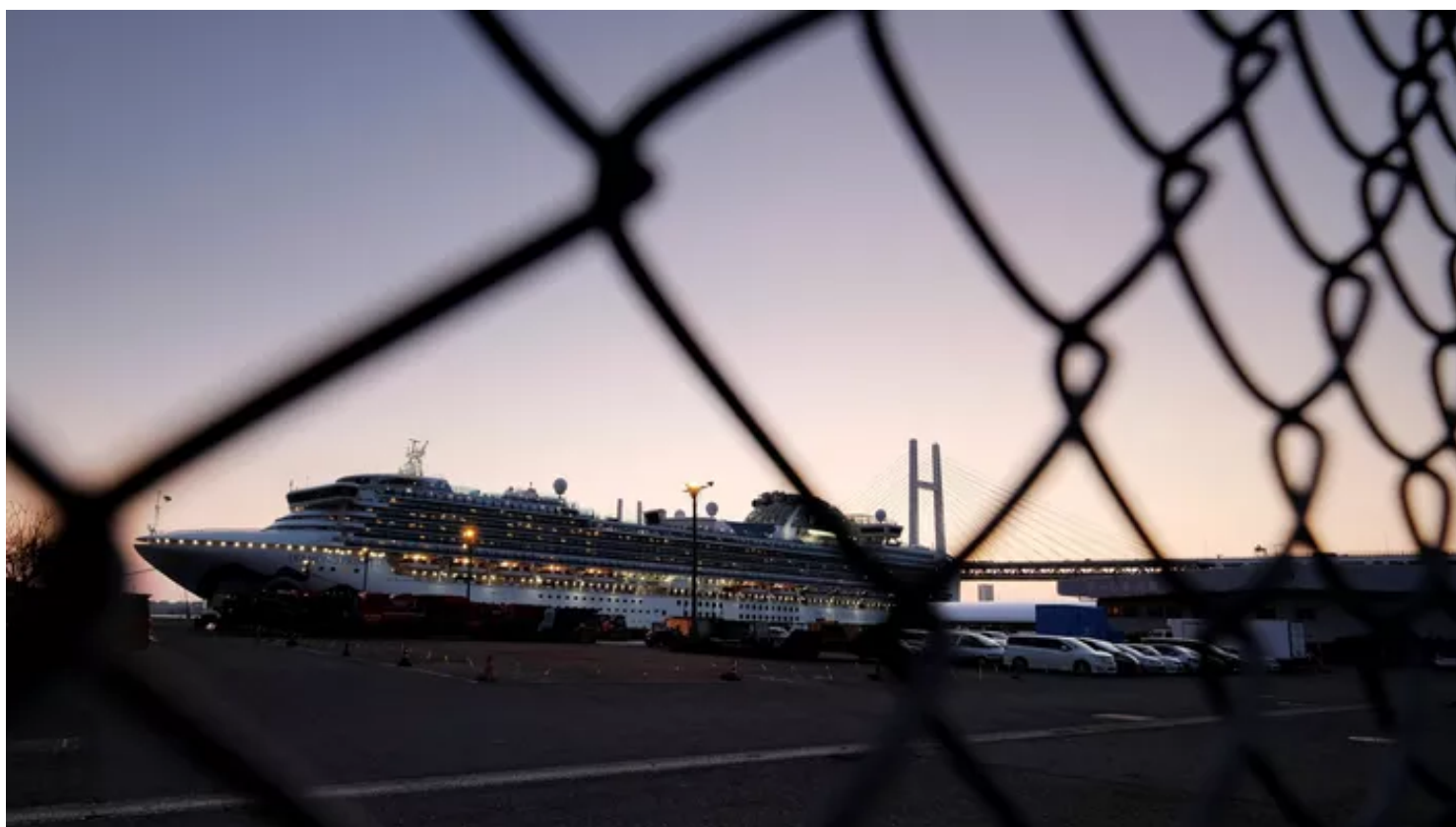
Un an après le Diamond Princess, les croisiéristes cherchent leur planche de salut

Sérieusement égratignés lors des premiers mois de la pandémie de Covid-19, les navires de croisière font toujours l'objet de lourdes restrictions. Malgré cela, un an plus tard, les réservations repartent *piano*.

Par Le Figaro voyage avec AFP

Publié il y a 4 heures,

Mis à jour il y a 3 heures



Le Diamond Princess dans le port de Yokohama, au Japon. Kazuhiro NOGI / AFP

Il y a un an, David Abel et son épouse Sally enduraient l'interminable quarantaine du Diamond Princess, ce paquebot infesté par le coronavirus et bloqué près des côtes japonaises. Et pourtant, aujourd'hui, ils ont hâte de repartir en croisière. Comme quelque

700 autres passagers, ce couple britannique avait été infecté. La quarantaine alors imposée sur le bateau par les autorités japonaises avait tourné au désastre, se soldant par 13 décès.

«*Nous sommes impatients de reprendre la mer*», a pourtant déclaré M. Abel ce mois-ci sur sa page YouTube, expliquant avoir déjà réservé pas moins de cinq croisières pour 2021-2022. Le secteur mondial des croisières compte s'appuyer sur ce genre de clients enthousiastes pour naviguer de nouveau en eaux calmes, après une longue pause forcée par la pandémie. Des analystes ne s'attendent pas à un retour à la normale pour les croisières avant le second semestre 2021 au plus tôt. Mais ils aperçoivent déjà des signes de reprise, avec une hausse des réservations en parallèle de celle des vaccinations dans le monde.

Expérience «incroyablement irréaliste»

Quand le Diamond Princess est arrivé devant le port de Yokohama, près de Tokyo, le 3 février 2020, rien ne présageait les épreuves à venir. À l'époque, le nouveau coronavirus avait causé officiellement 425 décès, tous en Chine, et l'épidémie semblait lointaine pour le reste du monde. Vingt cas d'infections avaient été relevés au Japon, et les restrictions d'accès au pays ne concernaient que les voyageurs de la province chinoise du Hubei, où l'épidémie avait commencé fin 2019 dans la métropole de Wuhan.

Quelques jours plus tôt, un passager du Diamond Princess avait été testé positif après son débarquement à Hong Kong. Aussi le 4 février, les autorités japonaises décidaient de placer en quarantaine le bateau, avec ses 2 666 passagers et 1 045 membres d'équipage. Des tests menés laborieusement avec les premiers dispositifs de diagnostic du Covid-19, pas toujours fiables, ont révélé l'ampleur de la crise sanitaire à bord, malgré le confinement des passagers dans leurs cabines.

Un an plus tard, de lourdes restrictions pèsent sur les navires de croisière. Le Canada leur a interdit ses eaux jusqu'en février 2022, et les États-Unis déconseillent d'y embarquer. Les autorités sanitaires américaines ont cependant publié des règles pour permettre une reprise progressive, demandant aux navires d'avoir un laboratoire à bord pour tester les passagers, d'imposer le port du masque et de limiter les voyages à sept jours.

Reprise des réservations

Il n'est donc pas surprenant que beaucoup de croisiéristes soient toujours à quai : Carnival Cruises et Norwegian Cruise Line visent une reprise en avril et mai, respectivement. Mais il y a des motifs d'espoir, note Patrick Pourbaix, directeur général pour la France, la Belgique et le Luxembourg de MSC Croisières, qui a relancé ses excursions en Méditerranée dès août dernier. Ses réservations dans le monde sont revenues à 60% des niveaux d'avant-pandémie pour cet été, et à 80% pour l'hiver 2021-2022 : ce n'est «*pas brillant, mais pas catastrophique*», estime-t-il.

Un ancien membre d'équipage philippin du Diamond Princess a confié à l'AFP avoir hâte de retravailler malgré son expérience traumatisante. «*On savait que le virus se répandait mais on nous demandait de travailler*», se souvient-il. «*On avait très peur*». Cependant, être sans emploi depuis a été «*très difficile et stressant*», et il pense que les opérateurs assureront dorénavant la sécurité des équipages.